

Elle > Société > Les enquêtes

Asma al-Assad, la chute d'une assoiffée de pouvoir

Mis à jour le 11 décembre 2024 à 8h00



EDITION ABONNÉES

©Aijaz Rahi/AP/Sipa

🔖 SAUVEGARDER

Le 8 décembre 2024, le régime syrien de Bachar el-Assad a chuté face à la pression armée des rebelles. Le dirigeant a dû fuir en Russie avec sa femme, Asma. Cette dernière était un élément pivot du pouvoir déchu. Relisez ci-dessous le portrait qu'ELLE avait publié en 2021 de cette « première dame de l'enfer ».

ELLE Jean-Pierre Perrin

JE M'ABONNE POUR 1€

Ce 23 octobre 2020, devant un magasin des beaux quartiers de Shaalane, à Damas, la fête bat son plein et déborde sur la chaussée. Le nouvel iPhone vient

TOUTE L'ACTU SOCIÉTÉ



Inès, 19 ans, née d'un don d'ovocytes : « Cela ne m'a jamais... »



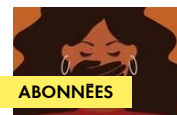
Vous avez aimé le Covid long et la maladie de Lyme ? Alors, vous...



« Je vois des gens que je n'aurais jamais croisés autrement » :...



Assassinat de Charlie Kirk : sa veuve sort du silence



Culture du viol conjugal : l'impact de certains influenceurs sur les...

TOUTES LES INFOS SOCIÉTÉ →

d'arriver. Tout le pays sombre dans la misère la plus noire mais les profiteurs de guerre sont plus riches que jamais. D'où cette ruée sur le nec plus ultra de la téléphonie, qui vaut, selon les modèles, entre deux et trois millions de livres, quand les Syriens, ceux qui ont du travail, gagnent à peine 50 000 livres par mois.

C'est la compagnie Emma Tel qui a le monopole de la distribution des iPhone en Syrie. Et Emma Tel est la propriété d' **Asma al-Assad**, la première dame. Emma est le prénom qu'elle portait quand elle était élève à l'école primaire Church of England, à Londres. Cette fête consacre sa victoire. Quelques mois plus tôt, la First Lady, âgée de 45 ans, a fait mordre la poussière à Rami Makhlouf, à la fois cousin germain, ami d'enfance et grand argentier de son mari, Bachar – et première fortune du pays. Quelle revanche sur cet homme qu'elle hait parce qu'il s'était opposé à son mariage et constituait un obstacle de taille dans sa marche vers le pouvoir.

Syrie : soutenez la « vague blanche » contre les massacres





©Ammar Safarjalani/Xinhua/Sipa

« AU “VOGUE” U.S., ASMA AL-ASSAD EXPLIQUAIT EN 2011 QUE LA VIE FAMILIALE AVEC SON MARI ET SES ENFANTS ÉTAIT ORDONNÉE SELON DES “PRINCIPES DÉMOCRATIQUES” »

Elle lui a pris Syriatel, le vaisseau amiral de sa puissante entreprise de téléphonie, aujourd'hui en liquidation judiciaire. Celui qu'on surnomme « Rami al-Harami » (« Rami de tous les péchés ») ou « le roi de Syrie » tant il est corrompu a été placé en résidence surveillée, et il se murmure à Damas qu'il ne doit sa survie qu'à sa connaissance des codes des coffres accueillant, dans les paradis fiscaux, son incroyable fortune. Il a imploré pitié via Facebook en enregistrant trois vidéos, où la peur se lit sur son visage.

Mais la pitié n'est pas de mise dans ce Damas crépusculaire. On savait Asma banquière, spécialiste des fusions-acquisitions, épouse de dictateur, mère de la nation, responsable de la lutte anticorruption, fondatrice de Syria Trust for Development, qui regroupe les seules ONG autorisées en Syrie, et femme d'affaires. On la surnommait aussi « Lady Shopping » tant elle dépensait dans les magasins huppés. On la découvre dans un nouveau rôle : chef de gang.

C'est pourtant la même Asma que la presse britannique avait comparée à la [princesse Diana](#) quand elle avait rencontré la reine à Buckingham, en 2002. Celle que le magazine américain « Vogue » appelait en 2011 « une rose dans le désert » et désignait comme « la plus fraîche et la plus magnétique des Premières dames », avec des photos prises par... James Nachtwey, reporter de guerre iconique. Celle aussi qui, dans la même revue, expliquait que la vie familiale avec son mari et ses trois enfants – Hafez, Zein et Karim – était

ordonnée selon des « principes démocratiques », alors même que les rues de Syrie commençaient à être jonchées de cadavres.



©Balkis Press/Abaca

L'année précédente, elle s'exprimait à Paris devant l'Académie diplomatique internationale, un cercle de réflexion. Le sujet : les enjeux culturels de la Syrie. Parmi les invités, Christine Lagarde et Frédéric Mitterrand, alors ministre de la Culture. En robe noire pailletée, perchée sur des escarpins hauts comme des gratte-ciel, elle s'était exprimée pendant vingt-cinq minutes sans aucune note dans un anglais d'excellence. « Très à l'aise dans l'exercice, avec son petit sourire, elle nous a fait un numéro de charme absolument parfait, se souvient Agnès Levallois, maîtresse de conférences à Sciences Po Paris. Tout le monde voulait être pris en photo avec elle. Je me souviens d'un chercheur libanais, très critique envers le régime, qui était totalement envoûté. À cause de cette fascination, nous avons tous envie de croire qu'elle incarnait le changement, que la Syrie n'était pas condamnée à être dirigée par des brutes. Le numéro de charme s'est poursuivi lors d'un cocktail. »

L'histoire d'Asma Akhras commence à Londres, dans le quartier d'Acton, qui attire de nombreux immigrés. Ses parents, de confession sunnite et originaires de Homs, sont religieux ; son père, un cardiologue, va chaque vendredi à la mosquée, sa mère, Sahar, employée à l'ambassade de Syrie, sort avec un voile. Mais le couple veut s'intégrer. Asma ira donc au Queen's College, le plus vieux collège anglais pour filles, puis au prestigieux King's College. Elle a la réputation d'être une élève attentive et bosseuse. Très jeune, elle est remarquée par la banque d'affaires JP Morgan. Elle ne montre aucun intérêt en revanche pour le pays de ses parents. Quand elle s'y rend, c'est pour les vacances et, surtout, pour la piscine du Sheraton.

Sa mère a de grands projets pour Asma. Grâce à la branche damascène de la famille, elle n'est pas éloignée du pouvoir. Et son poste à l'ambassade va lui permettre d'organiser la rencontre avec Bachar al-Assad. Pas besoin de sentiments. L'ambition est un moteur puissant. Asma est superbe, conquérante, intelligente. Grand garçon dégingandé et falot, avec dix ans de plus mais encore mal à l'aise dans son corps, avec une tête trop petite que l'on dirait en équilibre précaire sur un cou interminable, il est le mal-aimé de la

famille Assad. Son père, Hafez, le méprisait et lui préférait son aîné, Bassel, qu'il avait préparé à régner, jusqu'à la mort de ce dernier dans un accident de voiture, en 1994. Il aurait bien voulu ensuite imposer sa fille, Bouchra, qu'il juge très intelligente, mais les grands officiers alaouites, le cœur du pouvoir, ne l'auraient pas acceptée. Le dernier recours, c'est **Bachar**. Comme il ne montre aucune appétence pour le pouvoir, il a été envoyé à Londres pour étudier la médecine. Ayant peur du sang – un comble pour le futur bourreau de la Syrie –, il a fait le choix d'être ophtalmologue. Rappelé à Damas, il sera président par défaut à la mort de son père, en 2000.



©Abaca

Le mariage a lieu le 31 décembre de la même année. « Asma remplissait toutes les cases, souligne Firas Kontar, un chercheur syrien. Elle était sunnite et c'est ce qu'il fallait pour donner l'illusion d'une certaine ouverture dans un pays entre les mains des Alaouites depuis si longtemps. Elle était banquière, moderne, avait reçu une bonne éducation dans un pays étranger. Elle était libérée, ne portait pas de voile. D'où la comparaison avec la princesse Diana, un rôle qu'elle a parfaitement assumé. » Le talent d'Asma al-Assad est d'avoir su utiliser les grandes agences de communication comme des armes de propagande pour imposer l'image qu'elle voulait donner d'elle-même. C'est grâce au cabinet new-yorkais Brown Lloyd James qu'elle a obtenu l'article insensé de « Vogue » – il a depuis été retiré du site. « Elle a maîtrisé comme personne ces agences mais aussi piégé la presse occidentale, qui l'a beaucoup chouchoutée, ainsi que les diplomates, qui voyaient en elle une autre Sissi », estime Salam Kawakibi, directeur du Centre arabe de recherches et d'études politiques de Paris. « Tout est prétexte à communication, y compris, plus tard, son cancer du sein, qu'elle mettra en scène pour s'attirer les sympathies de la population », ajoute Agnès Levallois.

Une partie de la famille lui est pourtant hostile. Elle est sunnite et n'appartient pas au cercle du pouvoir. L'opposition vient d'Anissa Makhoul, la femme du défunt Hafez al-Assad, austère et rigide, terrible aussi, bien que restée dans l'ombre – les insurgés la surnommeront « Anissa al-khassissa », « Anissa la vicieuse ». Aussi, tient-on la jeune épouse à l'écart. Et s'exprime-t-on devant elle en dialecte de la montagne alaouite alors qu'elle a fait beaucoup d'efforts pour bien parler arabe. De plus, Anissa ne lui cède pas son rang. Elle reste la Première dame. Jusqu'à la mort de sa belle-mère, en 2016, Asma al-Assad sera condamnée à vivre en marge du clan. Après, c'est l'heure de la revanche.

Mais quel couple étrange que celui de Bachar et Asma. Beaucoup d'anecdotes viennent de Manaf Tlass, l'ex-meilleur ami du président, qui a fait défection en 2012. On sait ainsi qu'elle se moque sans arrêt de son mari, y compris en public. Bachar, lui, n'est guère fidèle. Les « Syria Files », ces fuites massives de mails (environ 2,5 millions) de responsables syriens révélés en 2012, indiquent qu'il a une relation avec la fille de l'actuel vice-ministre des Affaires étrangères, Bachar al-Jaafari. Elle lui envoie des photos dénudées et l'appelle « mon canard ». Et puis, il y a la belle Louna Che-bel, la conseillère média, ex-speakerine de la chaîne Al-Jazira, aussi ambitieuse que dénuée de scrupules, qui fait la pluie et le beau temps au palais et contre laquelle Asma al-Assad est rongée de jalousie.

Mais les mails montrent aussi des moments tendres entre le président et sa femme. Et il la comble de cadeaux. Un média russe d'État proche du Kremlin, « Gosnovosti », a même prétendu qu'il était l'acquéreur du tableau de David Hockney « The Splash », vendu aux enchères en février 2020 par Sotheby's pour 27,4 millions d'euros...

Mais l'insurrection fait tomber les masques. En 2011, quand la ville de Deraa se soulève, la fondation de l'ex-président Jimmy Carter demande à Asma al-Assad d'intervenir pour que des livraisons de lait puissent parvenir aux enfants de la ville encerclée. Elle répond que ce n'est pas une priorité, que les manifestants méritent ce qui leur arrive. « Elle a toujours joué à la perfection son rôle de propagandiste, ajoute Firas Kontar. Elle ne pouvait ignorer ce qui se passait. La disparition de 15 000 Syriens. La corruption qui s'étalait sous ses yeux. Elle a pris goût à cet environnement, je ne crois pas que cela l'ait perturbée. On sait, à cause des mails qui ont fuité, qu'elle a ri avec son mari des manifestants qui demandaient la démocratie. Elle n'est jamais intervenue pour faire libérer ne serait-ce qu'un enfant. »



©Elodie Gregoire/Abaca

Pendant que le pays agonise, Asma al-Assad est toujours dans sa frénésie d'achats. En 2011, elle s'offre quatre colliers sertis de diamants. L'année suivante, les Syriens apprennent ses dépenses pharaoniques chez Louboutin : 10 700 euros. Mais que veut-elle ? L'argent, elle l'a, surtout depuis qu'elle a dépouillé la famille Makhoul. Alors, le pouvoir ? « Elle ne rêve que de ça. Avec une stratégie qui consiste à miser sur la société civile en interdisant par la force toute autre organisation que la sienne. C'est comme ça qu'elle grimpe les échelons du pouvoir. Elle est diabolique mais intelligente », assure Sana Yazigi, une graphiste en exil, qui, ayant créé le premier agenda culturel syrien, a pu mesurer combien elle voulait tout contrôler. Dès 2005, rappelle-t-elle, elle a terrassé le ministre de la Culture pour s'approprier le projet « Damas, capitale de la culture arabe », en montant une organisation alternative qui a raflé les subventions de l'Unesco. « Elle est aussi convaincue que les Syriens vont l'accepter parce qu'elle est sunnite [comme environ 70 % de la population, ndlr] et que l'heure des Alaouites est passée », ajoute-t-elle.

Déjà, le portrait d'Asma al-Assad est apparu dans certains ministères, de même que celui de son fils aîné, Hafez junior, âgé de 19 ans, préparé pour succéder à son père – il étudie à l'académie militaire de Homs. Comme tout se sait à Damas, elle aurait dit à son mari : « Je dois garantir l'avenir de mes enfants. Je ne pense qu'à eux. La fortune de Rami Makhoul doit nous revenir. » Mais la « rose dans le désert » ne s'attendait pas à une contre-offensive venue de l'extérieur. Des États-Unis, d'abord, qui l'ont placée sur leur liste de sanctions pour avoir « participé personnellement et à bien des égards aux horreurs dont la Syrie est témoin aujourd'hui » et parce qu'elle est « l'une des profiteurs de guerre les plus notoires » du pays. De Londres, aussi, où vivent toujours ses parents, en raison d'une enquête préliminaire ouverte par la police contre elle sur des soupçons d'incitation à des actes de terreur. « En tant que ressortissante britannique, il est important, si des preuves viennent étayer les accusations, qu'elle soit jugée et pas seulement déchue de sa nationalité britannique », a fait savoir l'association d'avocats à l'origine de la plainte.

Actuellement, plusieurs séries turques, dans lesquelles les sultanes du temps de l'Empire ottoman prennent toute leur place, font fureur dans le monde arabe.

Impossible, disent les Syriens, qu'Asma al-Assad ne les ait pas vues et ne se soit pas identifiée à ces impératrices théâtrales prêtes à tout pour que leurs enfants accèdent au trône. À moins qu'elle ne le souhaite pour elle-même.

Par **ELLE** Jean-Pierre Perrin

Asma el-Assad

Bachar el-Assad

Edition Abonnées

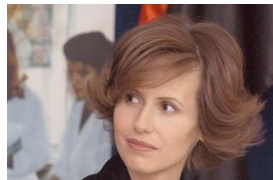
À LIRE ÉGALEMENT



Asma al-Assad, une première dame « normale » sur Instagram



Syrie : Asma al-Assad fait une apparition publique



Syrie : où est Asma al-Assad ?



LA PETITE SEMAINE
Votre nouveau rendez-vous qui décrypte l'actualité
JE M'INSCRIS



DÉCOUVREZ LA
BOX BY ELLE
EN ÉDITION LIMITÉE
ACHETER

1€ LE PREMIER MOIS
ABONNEMENT 100% NUMÉRIQUE
OU PAPIER + NUMÉRIQUE

J'EN PROFITE

NOS ABONNÉES AIMENT



12 livres de la rentrée littéraire 2025 lus et approuvés par la rédaction



5 sacs que portent les Parisiennes à la rentrée



L'œil de la styliste : ces vêtements qui donnent confiance



3 coupes de cheveux qui rajeunissent selon un coiffeur



ARTICLE PRÉCÉDENT

La thérapie, une solution pour sauver ses amitiés ?



ARTICLE SUIVANT

Affaire Marion Wagon-Michel Fourniret : l'incroyable erreur et le mensonge de la justice



PLUS D'ARTICLES : ASMA EL-ASSAD



- Bachar el-Assad et sa famille en fuite : qui sont sa femme Asma et ses enfants ?
- Asma al-Assad, une première dame « normale » sur Instagram

TOUT SUR ASMA EL-ASSAD →

LES + POPULAIRES SOCIÉTÉ

1. Alizée victime de grossophobie : arrêtons de figer les corps des femmes à 15 ans !
2. Mort d'Émile : une condamnation liée au grand-père du petit garçon
3. Sondage exclusif : tabou des rapports sexuels non désirés entre conjoints, les chiffres qui...
4. Julien Cohen (« Affaire conclue ») : sa femme demande une ordonnance de protection
5. Venez fêter avec nous les 80 ans du ELLE au BHV Marais
6. Remise, jeu-concours et talks exclusifs : découvrez l'offre réservée à nos abonnées pour le...
7. Qu'est-ce que le repassage des seins, cette mutilation encore pratiquée au Cameroun ?
8. Assassinat de Charlie Kirk : sa veuve sort du silence



1€ LE PREMIER MOIS
ABONNEMENT 100% NUMÉRIQUE
OU PAPIER + NUMÉRIQUE

JE M'ABONNE



Haut de page

ELLE

SUIVEZ-NOUS



NEWSLETTER SOCIÉTÉ & DÉBATS

JE M'INSCRIS

CONTACTS

Annonces
Abonnez-vous
La rédaction

Nos RSS • Mentions légales et CGU • Données personnelles et cookies • Gérer mes cookies • Conditions Générales de Vente
• Foire aux Questions • Le groupe CMI France • CMI Media • ELLE International